

Enfants de Partout

numéro
144

La revue des donateurs du BICE

NOVEMBRE 2015 – TRIMESTRIEL – PRIX 2€



www.bice.org

**CHAQUE JOUR,
800 ENFANTS
MEURENT DU SIDA**

**Quelles solutions
face à ce drame ?**



AVEC VOUS

Ouvrir la voie
de la résilience
avec les enfants
syriens p.3

EN DIRECT DU TERRAIN

Evitons
aux enfants
la violence
des prisons p.5

Sommaire

P. 3

Avec vous

Ouvrir la voie de la résilience avec les enfants syriens.

P. 4 à 5

En direct du terrain

Plus de justice et d'éducation pour les enfants.

P. 6 à 7

Dossier

Les enfants, les grands oubliés de la lutte contre le Sida.

P. 8

Agenda

Deux avant-premières pour notre Festival Enfances dans le monde.

Prière

Attention !

Edito



UN 20 NOVEMBRE SOUS LE SIGNE DE LA MOBILISATION ET DE L'ESPÉRANCE



Chers amis,

Nous approchons du 20 novembre, date anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant qui nous est chère, et je souhaite à cette occasion nous rappeler à notre devoir de mobilisation et d'espoir.

Sur le plan du VIH par exemple, dans les 22 pays les plus pauvres du monde, des centaines de milliers d'enfants naissent encore avec le SIDA et en meurent faute de traitement. Grâce à la mobilisation internationale, et tout particulièrement à celle des organisations religieuses qui assurent 25% des soins aux malades dans le monde entier, le nombre d'infections baisse d'année en année. Nous devons continuer à nous mobiliser car les enfants ne sont pas assez précocement diagnostiqués et, dans la plupart des cas, n'ont pas accès à des soins appropriés (voir p. 6 et 7).

Regardons aussi du côté de la Syrie, où les populations civiles souffrent atrocement des conséquences du conflit armé... Là-bas, nos partenaires se mobilisent pour former des professionnels aptes à accompagner les enfants sur le chemin de la résilience et pour les aider à se reconstruire en surmontant les traumatismes qu'ils ont vécus.

En Amérique Latine, ensemble avec nos partenaires, nous mobilisons l'opinion et les institutions pour empêcher que le Brésil n'adopte un projet de loi préconisant la prison pour des jeunes de seulement 16 ans.

Au Mali enfin, grâce à vous qui avez répondu à notre appel à dons en faveur d'un projet urgent, nous faisons progresser le droit à l'éducation pour tous les enfants.

Partout, nous le constatons chaque jour, la mobilisation fait naître l'espoir ! C'est la raison d'être, enfin, de notre festival de films « *Enfances dans le Monde* », qui aura lieu cette année pour la 5e fois. Les centaines de jeunes élèves français qui assistent aux différentes projections scolaires en ressortent galvanisés, conscients à la fois du privilège qu'ils ont de vivre en France et de l'importance des droits de l'enfant pour tant de millions de leurs pairs, partout dans le monde... Mobilisés pour l'avenir de tous. C'est notre plus grande récompense, restons comme eux mobilisés et pleins d'espérance ! »

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

ILS PRIENT POUR NOUS !

Le BICE remercie la paroisse de Laval qui organise deux fois par an une réunion de prière en faveur des projets menés par le BICE.

À l'initiative de Mme Françoise Lebrun, ces réunions sont proposées dans le cadre des soirées de prières pour la paix de la Fraternité Franciscaine : « *C'est important pour moi de vous soutenir aussi par la prière, c'est une façon de vous aider autrement que par un don financier !* »

précise Françoise. En juillet dernier, 26 personnes se sont donc réunies et ont pu prendre connaissance des projets du BICE liés à la petite enfance : elles ont demandé à Dieu, ensemble, de bénir le travail des partenaires du BICE en Inde, au Paraguay ou au Mali.

« Nous avons à cœur de prier pour vos partenaires là-bas ; ils font un travail remarquable. Par nos prières, nous sommes à leurs côtés ! »



Avec vous

OUVRIR LA VOIE DE LA RÉSILIENCE AVEC LES ENFANTS SYRIENS

En Syrie, les enfants sont exposés comme rarement aux fléaux de la guerre. Pour éviter que ce conflit n'engendre une « génération perdue », il faut les aider à surmonter leurs traumatismes, dès aujourd'hui. Le BICE et ses partenaires s'y emploient.



La résilience, c'est cette formidable capacité qu'a l'être humain à dépasser ses traumatismes pour mieux

se reconstruire. Le BICE a été précurseur dans la recherche et l'étude de l'approche fondée sur la résilience chez les enfants. Il met aujourd'hui ses connaissances au service des membres de son réseau, notamment en Syrie, pour le bien-être des enfants qui sont exposés depuis quatre ans à un déracinement physique et spirituel... Directement victimes ou témoins, ils peuvent rester marqués à vie par ce qu'ils endurent. Si on ne leur apporte pas dès maintenant l'aide psychologique nécessaire pour qu'ils puissent s'épanouir malgré tout, on court le risque de laisser le pays avec une « génération perdue » : des jeunes à vif n'ayant d'autres références que la guerre et ses atrocités.

Plus de 3000 enfants bénéficiaires en Syrie et au Liban

Pour venir en aide au plus grand nombre d'enfants possible, le BICE a mis en place, en partenariat avec l'Œuvre d'Orient, l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan (UCSC) et la Fondation Adyan à Beyrouth, un projet pilote intitulé « Tuteurs de résilience ». Des travailleurs sociaux intervenant dans des camps de réfugiés, des écoles et des centres éducatifs tant au Liban qu'en Syrie, ont suivi une formation approfondie sur la résilience. L'objectif était de leur donner les outils nécessaires pour aider efficacement les enfants qu'ils côtoient tous les jours, à surmonter leurs traumatismes et à développer leurs capacités à se reconstruire. Grâce à ce projet, qui a rencontré un très vif intérêt de la part des



participants, plus de 3 000 enfants bénéficient aujourd'hui d'un accompagnement psycho-social adapté.

Une méthode également diffusée en Ukraine

En septembre dernier, le BICE et l'UCSC ont également formé un groupe de psychologues pour enfants aux méthodes de résilience, selon la même approche. Il s'agit de professionnels côtoyant au quotidien des familles déplacées par le conflit à l'est du pays. Il faut savoir que, tant pour les personnes formées en Ukraine qu'au Liban ou en Syrie, la résilience est un concept dont ils n'ont souvent jamais entendu parler et qui leur ouvre des portes indispensables pour mieux aider les enfants qu'ils accompagnent. Lors de ces formations, ils apprennent par exemple comment identifier les facteurs de risque dans la vie d'un enfant, mais aussi les facteurs positifs (des parents aimants, par exemple). A partir de ces indicateurs, il s'agit de trouver des solutions pour minimiser les facteurs de risque si possible, mais surtout de renforcer les facteurs positifs. Les résultats que nous

rapportent ces adultes, après avoir expérimenté cette approche auprès des enfants, sont un formidable encouragement ! Nous sommes en train de développer de nouvelles formations de ce type, car la demande est malheureusement énorme et les besoins pressants...

NOUS SOMMES TOUS DES TUTEURS DE RÉSILIENCE

Le concept de résilience guide toutes les actions du BICE. Grâce aux travaux de Stefan Vanistendael, responsable de notre département de recherche et développement, notre expertise est reconnue sur ces questions. Pour mieux comprendre cette approche, n'hésitez pas à commander nos ouvrages « La résilience ou le réalisme de l'espérance », « Résilience et droits de l'enfant » et « Résilience et spiritualité » grâce au dépliant de vente joint à ce numéro. Ils sont accessibles à un public non spécialisé et proposent des pistes de réflexion très riches.

Merci!

DES BONNES NOUVELLES POUR LES ENFANTS «CHERCHEURS D'OR» AU MALI

Riche en ressources aurifères, le sud du Mali attire à lui des milliers de « chercheurs d'or », dont de nombreux enfants qui quittent l'école pour travailler sur des sites dangereux. Il était urgent de les scolariser à nouveau.

➤ C'est à une véritable ruée vers l'or à laquelle on assiste au Sud du Mali, à Sikasso très exactement, une région connue pour ses importantes ressources aurifères. Des milliers de personnes s'y rendent pour extraire le précieux métal, parmi lesquelles une quantité d'enfants qui n'hésitent pas à quitter l'école pour ce travail. Or, sur ces sites non sécurisés, ils sont exposés à tous les risques possibles d'exploitation économique ou sexuelle, de violences, de trafic, d'insécurité alimentaire, voire même d'alcoolisme ou toxicomanie. Ils y contractent également des maladies respiratoires en raison du zinc utilisé dans les processus d'extraction.

Favoriser le maintien à l'école de ces enfants

Alarmés par ces situations, le BICE et le BNCE-Mali ont mis en place un projet visant à favoriser le maintien à l'école de ces enfants, et à augmenter le taux de scolarisation dans la région, notamment des filles encore trop souvent privées d'éducation. De nombreuses actions ont ainsi été menées en parallèle, tant à l'attention des enfants eux-mêmes, de leurs familles, que des communautés et des responsables des sites d'orpaillage.

Un pari gagné pour les enfants

Depuis le mois de janvier, 400 enfants (dont 250 filles) parmi les plus défavorisés de Sikasso ont bénéficié de cours de soutien scolaire. Par ailleurs, 3 000 élèves des quatre groupes scolaires partenaires de la région ont participé aux activités sportives et culturelles (spectacles de danse, concours de dessin et de poésie) organisées en vue de créer des liens entre tous les enfants et de sensibiliser les parents.

Dans le cadre du deuxième volet du projet, destiné à sensibiliser aux droits



de l'enfant, dont le droit à l'éducation, notamment pour les filles, des interventions ont été menées auprès des élus locaux et des responsables des sites d'orpaillage. Les deux radios locales partenaires du projet ont beaucoup contribué à cette campagne, en organisant par exemple des débats sur ces sujets.

« Cela va équilibrer les chances de réussite de tous les enfants »

Nous sommes heureux de partager avec vous le témoignage de Mme M, maman de la petite Awa, 10 ans : *« Un jour, ma fille Awa est venue en courant m'informer qu'elle avait été sélectionnée par son directeur pour suivre des cours de rattrapage. Je me suis rendue à l'école et j'ai appris qu'il s'agissait du Bureau National Catholique de l'Enfance (BNCE). Chaque semaine, les enfants suivaient les cours à l'école. J'ai constaté avec l'aide de mon neveu que ma fille s'était améliorée en mathématiques, écriture et lecture. Ceux qui ont les moyens inscrivent leurs enfants soit dans les écoles privées soit prennent des professeurs à domicile pour les encadrer. Cette intervention du BNCE*

va équilibrer les chances de réussite de tous les enfants. Je félicite le BNCE et le BICE pour cette bonne initiative et les exhorte à persévérer sur cette lancée. Je sais que je ne suis pas la seule parente d'élève à vouloir souhaiter la continuation du projet. »

➔ Plus de 20 000 euros récoltés grâce à vous !

Ce projet au Mali (tout comme le projet d'aide aux jeunes filles portefaix au Togo, dont nous aurons l'occasion de vous en reparler) avait fait l'objet d'un appel à don exceptionnel du fait de l'urgence des situations. Grâce au soutien de nombreux donateurs, les 20 000 euros nécessaires pour compléter le financement de ce projet ont été trouvés ! **Nous sommes donc heureux de pouvoir vous en donner quelques nouvelles. MERCI !**



Pour une justice réparatrice qui favorise la réinsertion



NE LAISSONS PAS LE BRÉSIL EMPRISONNER TOUJOURS PLUS D'ENFANTS

Depuis 2012, le programme **Enfance sans barreaux** vise à promouvoir un système de justice qui ne condamne pas l'avenir des jeunes. Un combat qui se heurte aux peurs de l'opinion publique. Comme ici au Brésil, d'où revient Maria Camila Caicedo, chargée du programme justice juvénile pour l'Amérique Latine et les Caraïbes au BICE.



En quoi consiste la justice réparatrice que prône le BICE ?

Maria Camila Caicedo : Il s'agit d'un système de justice axé sur les alternatives à la privation de liberté, qui tient compte du jeune dans sa globalité et favorise sa réinsertion familiale, sociale et professionnelle. La privation de liberté n'est jamais souhaitable car elle augmente les risques de récidives. Les centres ouverts, comme ceux que gèrent les Tertiaires capucins, nos partenaires en Colombie ou en Equateur, obtiennent de meilleurs résultats pour un coût moins élevé que l'incarcération.

Au Brésil, un projet de loi vise à abaisser l'âge de la responsabilité pénale à 16 ans.

M-CC. : Le Brésil était cité en exemple pour sa politique en matière de justice juvénile. Ce projet de loi constitue un recul. Il s'explique par la montée de la criminalité dans le pays et par l'exploitation que les médias en font, montrant des arrestations d'enfants au plus grand mépris du droit et de

la présomption d'innocence. Or les jeunes ne sont souvent pas responsables, mais victimes de la violence. Un abaissement de l'âge pénal ferait augmenter la population carcérale ce qui, compte tenu des conditions dans les prisons (suite à sa visite au Brésil en août dernier, le Rapporteur spécial de l'ONU sur la torture, Juan Mendez, évoque de cas de torture et de traitements inhumains, cruels et dégradants), aggraverait l'engrenage de la violence.

Vous avez vous-même pu observer ces violences.

M-CC. : Je suis allée au Brésil dans l'un des centres où notre partenaire, la Pastoral do Menor, mène des activités du programme. Dès mon arrivée, j'ai assisté à l'interpellation très dure d'un groupe de jeunes. Au centre, je n'ai pas pu voir les jeunes car une descente de police était en cours : 40 policiers pour 60 jeunes ! Je n'étais pas présente lors de la fouille, mais selon notre partenaire, lors de ces contrôles, il est presque systématiquement fait usage de violence. Je suis partie avec une conviction renforcée qu'il faut changer le regard et les

méthodes si on veut réinsérer ces jeunes dans la société.

Comment y parvenir ?

M-CC. : C'est tout l'enjeu du programme Enfance sans barreaux qui met en réseau nos partenaires dans 9 pays, dont 5 en Amérique Latine. C'est dans le cadre de l'axe plaidoyer international de ce programme que le BICE a réagi au projet de loi au Brésil, en adressant un communiqué aux acteurs locaux. Nous avons également interpellé les Nations Unies lors de la 30ème session du Conseil des droits de l'homme en septembre dernier. L'axe média est tout aussi important. En Amérique Latine, les grands médias sont moins accessibles aux ONG car ils sont fréquemment au service des gouvernements. D'où l'importance de continuer à sensibiliser les futurs journalistes grâce à des actions dans leurs écoles de formation. Nos partenaires participent également à des débats télévisés et sensibilisent le grand public pour expliquer que la privation de liberté n'est en aucun cas la solution adaptée pour des enfants et adolescents.

150€ → Avec 150 €, vous donnez la possibilité à un adolescent d'apprendre un métier et de suivre une formation pendant 1 an. **MERCI !**



LES ENFANTS, CES GRANDS OUBLIÉS DE LA LUTTE CONTRE LE SIDA ?

Grâce aux progrès réalisés au niveau du dépistage et des traitements contre le SIDA, les risques de transmission de la mère à l'enfant ont énormément diminué en quelques années. Mais faute de traitements pédiatriques adaptés, 800 enfants infectés de moins de 15 ans meurent chaque jour.



Mgr Vitillo, assistant ecclésiastique auprès du BICE et conseiller Santé et SIDA chez Caritas Internationalis

Le SIDA chez les enfants est un fléau qui mobilise beaucoup d'énergies, avec des résultats à deux vitesses. Mgr Vitillo, assistant ecclésiastique auprès du BICE et conseiller Santé et SIDA chez Caritas Internationalis, nous explique pourquoi : « La plupart des contaminations se font de la mère à l'enfant pendant la grossesse, à l'accouchement ou au cours de l'allaitement. Le risque est de 30% si la mère séropositive n'est pas traitée, il tombe à 2 ou 5% si elle l'est. Grâce aux progrès réalisés ces dernières années, en termes de dépistage et d'accès aux traitements, on observe une baisse très encourageante du nombre de contaminations. En revanche, le niveau de dépistage et de traitement des enfants eux-mêmes reste totalement insuffisant. En 2014, dans les 21 pays d'Afrique plus touchés par l'infec-

tion du VIH entre les enfants, seulement 39% des enfants potentiellement infectés ont été diagnostiqués, et seulement 22% des enfants diagnostiqués ont reçu un traitement. Or sans traitement, 50% des bébés contaminés meurent avant leur deuxième année. »

Des traitements bien plus accessibles pour les mères

En quelques années, les traitements antirétroviraux se sont considérablement allégés. Il suffit aujourd'hui d'une prise unique par jour, là où il fallait prendre des dizaines de cachets auparavant. « Les prix ont également énormément baissé, précise Mgr Vitillo, grâce à la pression faite par les gouvernements et les associations sur les sociétés pharmaceutiques, notamment pour qu'elles partagent la propriété intellectuelle avec

UNE IMPLICATION REMARQUABLE DES ORGANISATIONS RELIGIEUSES

Lors de la Conférence internationale sur le VIH qui s'est tenue à Vancouver en juillet 2015, le Dr Julio Montaner, grand spécialiste en la matière, a rendu hommage à l'implication des organisations religieuses, notamment pour leur travail permettant de rendre les traitements accessibles dans les régions les plus reculées où il n'y a pas de dispensaires. L'Eglise catholique, à elle seule, fournirait en effet

25 % de la totalité des soins dispensés dans le monde entier aux personnes atteintes du VIH, en particulier dans les pays en développement. En 2014, Caritas international, le réseau catholique de lutte contre le VIH et le SIDA (CHAN) et l'Alliance œcuménique « agir ensemble » ont lancé une campagne de grande envergure avec l'ONUSIDA et avec la Fédération internationale des associations et fabricants de



produits pharmaceutiques. Cette initiative vise à prévenir la perte d'autres enfants

et à augmenter les efforts pour empêcher la transmission de la mère à l'enfant.

des fabricants de génériques. Les pays pauvres peuvent désormais acheter des traitements pour 100 dollars par an et par personne contre 20 à 30 000 dollars il y a encore quelques années. Grâce à ces avancées 60% des femmes sont traitées aujourd'hui. » Ainsi, l'année dernière et pour la première fois depuis 1990, le nombre de nouvelles infections d'enfants dans les 22 pays les plus touchés par la maladie est tombé en-dessous de 200 000. C'est encourageant mais pas suffisant.

Les défis à relever pour les enfants

Développer un traitement spécifique pour les enfants reste le grand défi à relever. « Le progrès fait en terme de traitement pédiatrique a été minimal, déplore Mgr Vitillo. On en est encore à utiliser des cachets pour adultes qu'on écrase ou coupe en deux ou en plusieurs parties. Mais le corps d'un enfant ne réagit pas comme celui d'un adulte. Il faudrait des formulations adaptées, qui aient notamment bon goût. » Le nombre d'enfants naissant avec le VIH étant très bas dans les pays riches, les groupes pharmaceutiques n'ont pas d'intérêt commercial particulier à développer des produits à l'usage des pays pauvres. Faire pression sur eux est donc l'un des axes du Plan mondial ONUSIDA visant à éliminer les nouvelles infections au VIH chez les enfants et à maintenir leurs mères en vie. Un autre est de convaincre les gouvernements de généraliser le dépistage à la naissance.

60 % **DES FEMMES** sont traitées aujourd'hui grâce à l'avancée des pays pauvres qui peuvent désormais acheter des traitements pour 100 dollars par an et par personne contre 20 à 30 000 dollars il y a quelques années.

Les autres risques de transmission

La transmission du virus à l'enfant ne se fait pas uniquement par la mère. « Beaucoup de jeunes, notamment les enfants des rues, sont victimes d'abus, de traite et donc très vulnérables au virus, rappelle Mgr Vitillo. Le SIDA est lié au problème d'inégalité et de pauvreté, ce qui implique de renforcer tous les programmes qui visent à permettre aux familles de garder les enfants auprès d'elles et à diminuer la pauvreté structurelle. »

En attendant un vaccin

Si toutes les personnes atteintes du SIDA recevaient un traitement adapté, la maladie cesserait d'être une menace majeure. « Les traitements n'éliminent pas le virus dans le corps du patient, explique Mgr Vitillo, ils l'empêchent de se répliquer, diminuant presque totalement les risques de transmission. » Mais le traitement doit être pris quotidiennement et à vie, ce qui est difficile dans les régions rurales des pays les plus pauvres où accéder à un dispensaire demande parfois deux jours de

voyage. Pourtant, comme le précise Mgr Vitillo « si la mère arrête son traitement quand elle allaite, elle met à nouveau son petit en danger. Et si elle arrête plus tard, elle risque de le laisser précocement orphelin. L'idéal serait de trouver un vaccin, mais compte tenu de la multiplicité des formes du virus, on est encore loin ». En attendant, tous les efforts se concentrent sur le dépistage et le traitement. Avec l'espoir que l'on atteigne l'objectif de 5% de transmission du plan mondial. Au bilan 2014, on en est encore seulement à 16%.

Une mobilisation mondiale

L'ONUSIDA ainsi que de nombreuses organisations, notamment confessionnelles (voir encadré), font un important travail de plaidoyer pour obliger les Etats à adopter la stratégie de santé proposée par le Plan mondial. En 2013, des progrès ont été enregistrés dans les 21 pays d'Afrique prioritaires (les chiffres pour l'Inde, 22e pays cible, n'étaient pas disponibles). Pour la première fois en effet, tous les pays ont appliqué les directives concernant les médicaments antirétroviraux les plus efficaces recommandés par l'OMS. Les ministres de la santé de ces pays se sont réunis pour élaborer des réponses, notamment afin d'identifier un régime de prévention de la transmission de la mère à l'enfant. Sauf le Nigéria qui totalise à lui seul un quart des nouvelles infections d'enfants, la plupart des pays ont progressé. On est encore loin hélas de l'objectif d'une génération sans SIDA.

Sources : Caritas Internationalis, Rapport d'avancement sur le Plan mondial 2014 ONUSIDA.

Agenda

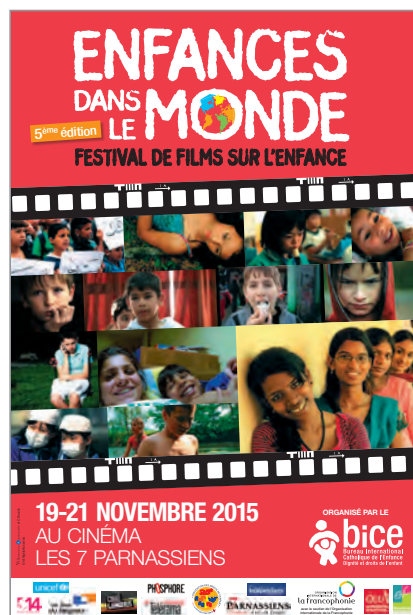
DEUX AVANT-PREMIÈRES POUR NOTRE FESTIVAL **ENFANCES DANS LE MONDE**

Devenu désormais un véritable rendez-vous pour l'anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, le festival de films documentaires *Enfances dans le monde* se tiendra du 19 au 21 novembre, au cinéma les 7 Parnassiens à Paris. Son objectif : sensibiliser le grand public, grâce à la force de l'image et des témoignages des enfants, aux situations douloureuses que ceux-ci vivent dans le monde entier. Treize longs métrages au total qui nous entraînent aux quatre coins de la planète.

Des films à voir avant leur sortie en salle

Nous sommes fiers de présenter en avant-première, donc avant sortie en salles en France, deux films remarquables :

• **Toto et ses sœurs** de Alexander Nadau, un témoignage bouleversant



de la force de résistance et de résilience d'une fratrie d'enfants roumains, laissés à eux-mêmes depuis l'incarcération de leur mère.

• **This is my Land** de Tamara Erde, une approche inédite du conflit israélo-palestinien puisque la réalisatrice est allée voir comment l'histoire des deux peuples est enseignée dans leurs écoles respectives.

Le prix des lycéens

Cinq des treize films concourront pour notre prix des jeunes qui sera décerné par plusieurs centaines de lycéens. Nous avons enregistré 2 000 entrées en 3 jours en 2014. Nous espérons mobiliser encore davantage cette année. C'est pourquoi nous vous invitons à venir ou à diffuser le plus largement possible cette information autour de vous !

Pour le programme complet du festival et les tarifs :

www.enfancesdanslemonde.fr

Du 19 au 21 novembre, cinéma les 7 Parnassiens, 98 boulevard Montparnasse, 75014 Paris.

Prière

ATTENTION ! *Auteur inconnu - Extraits*

Attention chien méchant.
Attention travaux.
Attention chute de pierres.
Attention route glissante.
Partout, des appels à l'attention.

Mais où sont les appels à l'attention que nous devons aux autres : les appels à la délicatesse, les appels au respect, les appels au partage ? Je suis distrait, Seigneur.

Comment pourrais-je les entendre, ces appels, quand je suis préoccupé par ma santé, enfermé dans mes rêves, épuisé par mon travail,

fasciné par la télévision...
Pardon, Seigneur.

Apprends-moi, je t'en prie, à être attentif à toutes les attentes, à toutes les souffrances, à toutes les espérances.

Affine mon regard, réveille ma capacité d'amour, ouvre grand mon cœur, aiguise mon attention, développe mes attentions, tourne-moi vers les autres, tourne-moi vers Toi, Seigneur. Amen.



Le BICE est agréé par le Comité de la Charte du don en confiance.

Enfants de Partout N°144 – Novembre 2015 – Trimestriel - Directeur de publication : Olivier Duval – Directrice de la rédaction : Sandrine Tiffreau
Rédacteur en Chef : Pascale Kramer - Ont contribué à ce numéro : Nathalie Dobozy, Marina Gente.
Photos : Couv. : ©Anton Ivanov / Shutterstock.com ; P.2 : © Shutterstock ; P.3 : ©BICE; P.4:©T. Louapre-BICE; P.5: ©BICE; P.6-7 : © T.Louapre - D.Durnez - R. Vitillo - BICE; P.8 : ©BICE - Maquette : De Villeneuve et Associés; C.Rocolle - Imprimerie : Uniservices. La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette- CPPAP : 0917 H83521- N° ISSN : 0252-2799 -BICE, 70 boulevard de Magenta 75010 Paris - Tél. :01.53.35.01.00 Fax : 01.53.35.01.19 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris; Site internet : www.bice.org. Ce numéro comporte un encart « catalogue VPC - 2015-16 » en diffusion générale et un encart Festival « Enfances dans le monde » en diffusion limitée sur Paris.